

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André CHAPERON

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 22, p. 236

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

Voici, tout d'abord, le programme de l'audition d'oeuvres modernes pour piano, où nous avons applaudi notre cher Maître, M. Athanasiadès, et dont j'ai dit un mot en terminant ma dernière chronique :

1. *Suite en ré mineur*, E. d'ALBERT.
 - a. Allemande. — b. Courante
 - c. Sarabande. — d. Gavotte-Musette. — e. Gigue.
2. *Aria*, tiré du « Prélude, Aria et Final » CÉSAR FRANCK
3. a. *Clair de Lune*
b. *Passepied* DEBUSSY
c. *Jardins sous la pluie*
4. a. *Cordoba*
b. *Seguidillas* I. ALBENIZ
5. *Scherzo-Valse* CHABRIER
6. *Allegro appassionato* SAINT-SAENS.

J'aimerais pouvoir féliciter et louer M. Athanasiadès comme il le mérite. L'attention soutenue de ses auditeurs a prouvé l'intérêt avec lequel il l'ont suivi, et le charme où les a plongés l'interprétation de tous les morceaux du programme. Notre maître de piano est un virtuose, mais c'est aussi un musicien de goût et de beaucoup de tempérament, dont le jeu, tantôt délicat, tantôt puissant, est toujours d'une sobriété et d'une correction parfaite. Nous avons un désir : c'est qu'il nous procure encore la jouissance de l'entendre, et la satisfaction de l'applaudir.

Cependant, MM. les Lycéens, avec des mines soucieuses sans qu'on en devinât la cause parmi les profanes, s'apitoyaient fort sur le mauvais état de leurs boules de billard. Il a fallu toute la sagacité et la générosité de M. le Directeur pour rendre à ces visages taciturnes leur sérénité habituelle. Maintenant, trois nouvelles boules d'ivoire, remplacent on ne peut plus avantageusement les autres qui se traînaient avec langueur — je n'ose pas dire roulaient — portant sur leurs flancs meurtris la trace de chocs rudes et innombrables.

Monsieur le Directeur, je me fais l'interprète de tous les amateurs de ce jeu distingué, pour vous dire notre reconnaissance...

Ces graves préoccupations ne nous empêchèrent pas de préparer dignement l'audition de fanfare, pour célébrer la fête de M. le Ch^{ne} Moret, et par la même occasion, de nous faire applaudir une fois de plus. S'il m'en souvient bien, notre piston solo, si crâne à l'ordinaire, fut, ce jour-là, ému au point de ne réussir que très relativement sa cadence. Ne lui demandez pas pourquoi. Ce sont des considérations d'ordre psychologique, qu'il vous tairait. Malgré cette lacune — imprévue — on admira l'aisance générale et on est en droit d'attendre de meilleures productions encore, vu l'entrain de tous et le dévouement tout particulier de M. Athanasiadès.

Après l'audition, les Humanistes, par de bien tristes routes, mais heureux de s'évader une après-midi, partirent à Bex. A quelques jours d'intervalle, toute la phalange des Petits, sous la douce égide de M. Chevalley, prit avec un grand tapage la clef des champs, à cette fin de fêter leur surveillant, par une sortie extraordinaire, depuis longtemps attendue. Le reporter de cet événement m'a fait défaut ; je le regrette, car les détails ne manqueraient sans doute pas d'intérêt...

Or, un beau jour, les corridors du Collège se trouvèrent récurés, nettoyés, propres et luisants à merveille, signe que quelque chose d'insolite allait se passer. En effet, on nous avertit aussitôt de la visite de l'« Instruction Publique » et tout le monde de se précipiter au tableau d'affichage pour consulter les oracles. C'est toujours avec quelque anxiété qu'on songe au moment critique où l'on devra, dominant l'émotion passagère, faire montre de sa science. Les examinateurs furent satisfaits et M. le président de l'Instruction Publique nous octroya une journée de congé qui fut, on le pense bien, reçue avec de grands transports d'enthousiasme.

La même semaine, M. le Chanoine Belleney venait nous entretenir de Lourdes. Il nous détailla les apparitions de la Vierge à la Bienheureuse Bernadette, les difficultés de la jeune fille à se faire croire, l'histoire de la construction du sanctuaire, et nous exposa quelques-unes des guérisons miraculeuses les plus significatives. La dignité du sujet, la parole aisée, claire et poignante parfois, l'éloquence du conférencier, tout nous fut d'un intérêt extrême. Nous présentons notre gratitude à M. le Chanoine Belleney ; nos ovations lui auront dit combien nous avons admiré sa

longue causerie et que le désir de chacun de nous est d'aller, tôt ou tard, prier dans la Ville des miracles.

Puis vinrent les représentations de Carnaval, données par les Etudiants Suisses, événement toujours sensationnel et attrayant. Des coins obscurs où elles étaient reléguées, on a sorti les casquettes rouges, qui font, comme il convient, leur petite impression sur le vulgaire. Sans présomption — et pour ne point changer la formule courante — l'« Agaunia » a remporté un vif et légitime succès, grâce à l'activité et au talent des acteurs. Le « Médecin de campagne », d'Henry Bordeaux, a eu le don de tenir les spectateurs haletants. D'où venait cette puissance sur tous ceux qui écoutaient ? Sans doute de l'émotion déployée avec art par les interprètes, mais plus encore, crois-je, par la force de la lutte intérieure et des sentiments. Le « Voyage de M. Perrichon » figurait aussi au programme. Il y a toujours dans les comédies de Labiche de la jeunesse, de la grâce, de l'équilibre, un comique, à vrai dire quelque peu décousu, mais qui ne manque pas de finesse. Ce fut un charme, a-t-on dit, par toute la bonhomie des rôles opposés et trépidants par le jeu et la maîtrise des acteurs, par la mise en scène. Aux entr'actes, l'Orchestre fut fort goûté et on admira particulièrement l'élégance et la virtuosité du violon solo, M. Melliger.

Et nous sommes entrés dans le Carême. Pour que la transition fût moins brusque, et pour obéir au désir du Souverain Pontife, nous eûmes, le 7 mars, à l'occasion du centenaire de S. Thomas, messe solennelle le matin, avec sermon de circonstance de Monseigneur, et congé l'après-midi. Le Lycée fit une charmante ballade à Aigle. Au retour, des fenêtres de notre wagon, nous contemplions les pourpres du soir, qui, dans le lointain et avec des lueurs de cortèges, nimbaient l'horizon du lac. C'est l'annonce des beaux jours après la froidure et la bise.

Les montagnes sont enneigées encore, mais les coteaux ont des lignes douces ; l'eau soupire, et ce sera bientôt les senteurs des bois, l'épanouissement des feuillettes d'avril, l'arôme des lys et les parfums multiples qui monteront en larges encens ; dans les prés il y a des fleurs fines ; l'on entend les voix des moineaux criards, les mouches volent au-dessus de l'eau en faisant des ronds, et les enfants jouent dans les chemins détremés. A midi, quand il fait bon et quand les lézards courent sur les briques des murailles, Alphy et moi,

nous allons nous étendre au soleil, en un endroit propice où l'herbe a poussé, prenant plaisir à regarder les pigeons, qui s'effarouchent, gonflent le dos, roucoulent sur les toits ou qui vont s'ébattre autour des branches bourgeonnantes...

O jucunda quies ! quoties illa votis meis vocanda !

Mon front s'abandonne aux premières tiédeurs de la brise, et cette caresse immense de la vie qui bruit partout, me berce languissamment et me noie d'infini. Et dans les soirs, sous le silence de la lune, on croit ouïr de rythmiques murmures où chante l'éternelle joie...

André CHAPERON, Phil.